

## LES LIMITES DE LA SIMPLICITÉ VOLONTAIRE ET L'ENGAGEMENT EN POLITIQUE AUTOUR D'UN PROJET DE SOCIÉTÉ DE DÉCROISSANCE.

### **La simplicité volontaire :**

Qu'est ce que c'est ?

Attention aux survivalistes

Les bonnes actions de la simplicité volontaire

### **L'engagement en politique**

« Les bons conseils » de Nicolas Hulot

Comment Nicolas Hulot dépolitise l'écologie

---

### **La simplicité volontaire :**

Qu'est ce que c'est ?

De nos jours « la simplicité volontaire » part d'une réflexion critique de notre mode de vie moderne occidental.

L'économie de marché veut nous faire croire que le bonheur serait dans l'accumulation de biens, dans le culte de la toute puissance, et du toujours plus : travailler plus pour gagner plus ! Mais gagner quoi ? Plus de bagnoles, de téléphones portables, plus d'écrans plasmas, plus d'ordinateurs, plus de voyages aux Seychelles, plus de Disneyland ? Est-ce cela la vraie richesse de l'homme moderne ? Le vrai bonheur n'est-il que dans l'assouvissement d'innombrables faux besoins ?

Et bien nous sommes là au cœur même des réflexions de ce qu'on appelle « la simplicité volontaire ». En effet, « la simplicité volontaire » hiérarchise, bouleverse les priorités de nos sociétés actuelles, elle se veut plus sobre dans la possession de biens, dans le mode de déplacement, dans la nourriture, dans la consommation d'énergie, etc.

Par contre, attention aux dérives des survivalistes qui eux aussi ont conscience des risques engendrés par nos sociétés modernes mais qui, contrairement à la simplicité volontaire, présentent une vision beaucoup plus autarcique et apocalyptique. Les survivalistes se préparent à faire face aux futures catastrophes (guerre atomique, raréfaction de pétrole et autres catastrophes naturelles) à travers certains stades de survie dans lesquels ils apprennent à stocker eau, nourriture voire pour les plus ultras, des armes. Tout ceci ne ressemble aucunement à une révolution verte.

### **Les bonnes actions de la simplicité volontaire :**

- Se débarrasser de sa sacro-sainte bagnole (quand c'est possible) donc réduction de budget.
- Préférer le vélo, les transports en commun ou la marche à pied.
- Privilégier le train sur l'avion.
- Manger bio le plus possible.
- Réduire sa consommation de viande. L'élevage nécessite énormément d'eau, est la première source de gaz à effet de serre, et est un gaspillage de protéines (4 à 11 protéines végétales pour fabriquer 1 protéine animale).
- Faire son potager quand c'est possible.

- Préférer les petits commerces locaux aux grandes et moyennes surfaces (même si elles sont bio... car le bio n'y est vu que comme un segment de clientèle, où le profit est la finalité, où le caractère local des productions est secondaire, et qui sont par essence destructrice d'emplois).
- Habiter près de son lieu de travail afin d'éviter les déplacements (gain de temps pour soi et diminution de la pollution).
- Passer à temps partiel (travailler moins pour vivre mieux).
- Se désaliéner du téléphone portable.
- Préférer construire une maison en bois ou en paille.
- Se rendre le plus possible autosuffisant en énergie (petite éolienne, panneau solaire et/ou réduction de sa consommation d'électricité).
- Adopter les toilettes sèches.
- S'impliquer dans la vie politique notamment locale.
- Avoir une consommation raisonnable, éviter le superflu.
- Se débarrasser de la télévision (quel gain de temps de cerveau disponible).
- Ne pas avoir de réfrigérateur. Pour tout ce qui est végétal, un balcon au nord, une cave ou un puits suffisent.
- S'inscrire à une AMAP. Acheter directement ses fruits et légumes à un producteur local si possible bio.
- Manger de saison (évidemment). Les tomates ne poussent pas en hiver... en France...

## L'engagement en politique

Toutefois, on peut se demander si les actions individuelles suffiront à nous sauver de cet avenir plutôt sombre ?

S'il suffisait que nous nous prenions tous en main en ayant un mode de vie plus sobre, ce ne serait finalement pas si compliqué que ça car il nous suffirait par exemple, de couper l'eau du robinet en nous brossant les dents.

Mais, les bons conseils à la Nicolas Hulot ne sont, en réalité, absolument pas à la hauteur de l'enjeu écologique actuel.

Rappelons les chiffres donnés par le Canard enchaîné : les déchets domestiques ne constituent que 4% des déchets annuels alors que les déchets industriels s'élèvent à 96%. Il paraît alors indispensable de réfléchir à une taxe sur les emballages plastiques, voire une interdiction de ceux-ci.

Prenons un autre exemple : le tri sélectif. Bien qu'il constitue un progrès dans nos sociétés occidentales, jeter quelque chose dans ces poubelles n'en demeure pas moins une action polluante : c'est la preuve de la production d'un déchet. Citons notre ami Serge Latouche « *l'énergie la moins chère et la moins polluante est celle qu'on évite de produire et de consommer* ». Il en va de même pour les déchets.

Le verre jeté est trié, broyé, fondu pour refaire ... du verre alors qu'il serait si simple de revenir à un système moins énergivore, moins polluant, comme celui de la bouteille consignée. Celle-ci est rapportée, lavée, et c'est reparti ! Pour la petite histoire, ce projet a été rejeté par le groupe Saint-Gobain au profit du verre broyé...

Les écologistes à la Nicolas Hulot ne veulent surtout pas stigmatiser les grandes entreprises très polluantes. Il faudrait, d'après eux, tout simplement faire preuve de pédagogie : il ne sert à rien d'être contre mais avec ! Tous ensemble ! Et bien nous, objecteurs de croissance, nous ne sommes en aucun cas d'accord. Une multinationale du genre Rhône Poulenc ou Total ne pèse évidemment pas le même poids qu'un citoyen en terme de pollution. Il est troublant de trouver sur la liste de soutien au pacte écologique des personnalités hautement estimables comme Hubert Reeves (astrophysicien), ou Edgard Morin (sociologue et philosophe) mais aussi des personnalités largement critiquables sur le plan de l'empreinte écologique comme François Pinot (président du groupe Pinot-Printemps-La Redoute) et Geoffroy Roux de Bézieux, le président du lobby patronal des plus ultras de la croissance : l'incroyable « Croissance Plus ». Où veut en venir Nicolas Hulot ? Face à la crise écologique, Geoffroy Roux de Bézieux serait-il l'égal de José Bové ? N'y aurait-il plus de pollueurs et de pollués ? Nous sommes ici malheureusement devant un déni des responsabilités de chacun. Il existe bien à nos yeux des pollueurs et des pollués !

Pour nous, objecteurs de croissance, la simplicité volontaire ne pourra pas faire le poids face à la force de ces lobbys industriels, seule l'action politique pourra renverser la donne.